

HOMELIE DU 5^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (Année C)

Is. 6,1- 2a.3-8 / Ps.137 / 1 Co.15,1-11 / Lc.5,1-11

Frères et sœurs,

saint Paul affirme : *"Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu."* (1Co.15,10) Cette affirmation confirme le récit de la vocation du prophète Isaïe que nous avons entendu dans la première lecture. De même, pour l'appel de Pierre par Jésus. Désormais, il pêchera des hommes au nom du Seigneur.

Nous devons tous reprendre une vive conscience de ce que nous sommes selon la volonté de Dieu. Redisons pour nous – mêmes : *"Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu."* Nous sommes ce que nous sommes parce que Dieu nous a appelés à le servir et parce qu'il nous en rend capables ! L'appel ne suffit pas si nous le séparons de la grâce divine qui l'accompagne.

Il nous faut reprendre la lecture des textes que nous venons d'entendre. Dans le premier récit, l'un des séraphins – dont le nom signifie *brûlants* – s'approche d'Isaïe pour lui purifier les lèvres avec un charbon brûlant pris sur l'autel de l'encens qui fumait devant le Saint des saints dans le Temple de Jérusalem. Le Seigneur communique donc à Isaïe sa sainteté qui le purifie de son péché. Comme un artisan qui donne à l'instrument qu'il fabrique toutes les qualités requises à son art, Dieu nous guérit de la blessure du péché afin que nous soyons capables non seulement de le représenter mais aussi de le communiquer.

Dans la Lettre de Paul comme dans l'Evangile, un autre aspect est souligné. Paul et Pierre sont conscients de leur indignité. Avorton et persécuteur de l'Eglise naissante pour l'un ; homme de peu de capacité et pécheur pour l'autre : tous les deux ont fait l'expérience de l'assistance divine. *"La grâce de Dieu n'a pas été stérile en moi."*, peut affirmer fièrement Paul. Ces deux témoignages nous invitent à mieux discerner la présence active de Dieu dans notre vie de baptisés. Cette prise de conscience n'est possible que dans la prière contemplative. Dieu seul peut nous l'accorder. Nous serons alors amenés à prendre conscience que l'aide de Dieu s'est manifestée dans notre vie là où nous ne l'attendions pas, et non là où nous l'avions assignée à opérer.

Que tirer de tout cela ? Dans sa Lettre aux Romains, Paul écrit : *"Dieu collabore en tout au bien de ceux qu'il a appelés"* (8,28).

Pourtant, je m'interroge souvent sur ce que nous chrétiens, et moi prêtre, pouvons accomplir dans ce monde qui nous devient de plus en plus étranger. Un monde occidental qui, par ses choix, s'éloigne toujours plus de Dieu. Et donc de nous. Je ressens alors ce que devait ressentir le petit reste fidèle d'Israël lorsqu'il voyait la majorité du peuple élu se tourner vers les idoles et les pratiques des peuples païens environnants. A la fois, l'inquiétude de celui qui voit le Seigneur s'irriter devant l'ingratitude de son peuple, et l'incompréhension devant l'attitude suicidaire de ses concitoyens. Un passage de saint Paul m'est revenu récemment à l'esprit. Dans ce passage de la Lettre aux Romains, Paul écrit que les hommes s'étant détourné de Dieu, celui-ci les a livrés à leur attrait pour ce qui est mal et à la condamnation mortelle qui s'ensuit (1,22-32).

Ce qui me rassure, c'est que Paul ajoute que le Christ Jésus a donné sa vie pour le salut de la multitude (5,8-11), et qu'il suffit pour tout homme, qui se convertit, d'être baptisé et de persévérer dans le bien pour être sauvé (6,4 ;12-14 ;22).

Il nous incombe donc, frères et sœurs, d'appeler nos contemporains à la conversion et à la fidélité à Dieu dans la grâce de leur baptême. Pour cela, nous devons donner l'exemple de cette vie nouvelle et heureuse que procure la foi. Ne perdons pas une seule occasion de confesser que la grâce de Dieu agit puissamment en nous, et donnons-en la preuve par les actes d'une vie authentiquement chrétienne.

Amen.

Abbé Henri